

# L'ANALYSE ÉCONOMIQUE PEUT-ELLE ÊTRE SAUVÉE ?

■ ANNICK STETA ■

L'analyse économique est une inconnue qui n'inspire guère confiance. Alors que la diffusion d'informations à caractère économique n'a cessé de progresser depuis la Seconde Guerre mondiale, la compréhension des enjeux essentiels et la maîtrise des principaux outils de cette discipline ont pâti de la vulgate qui donne à chacun le sentiment d'être capable de juger des questions soulevées par l'économie contemporaine. Au zinc du Café du Commerce, il est rare de se livrer à des spéculations théologiques ou de s'entretenir de physique quantique ; mais lancez la conversation sur l'évolution du taux d'inflation ou la tendance supposée des entreprises françaises à délocaliser leur activité de production, et vous pourrez choisir entre une bonne dizaine de ministres des Finances autoproclamés. Ayez mauvais esprit, et demandez à vos interlocuteurs de préciser leur pensée : vous constaterez sans peine que leurs convictions économiques sont d'autant plus profondément enracinées que leurs connaissances réelles en la matière sont fragiles. Tournez-vous à présent vers des économistes professionnels et posez-leur une question relevant de leur

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

L'analyse économique  
peut-elle être sauvée ?

champ de compétence : il y a fort à parier que vous obtiendrez un nombre de réponses au moins égal au nombre d'économistes que vous aurez interrogés (1). Au terme de cette expérience en deux temps, vous vous empresserez vraisemblablement de quitter la nef des fous que semble être devenue l'analyse économique. Avant que vous ne sautiez, voyons toutefois si le navire peut être sauvé.

Si cette discipline donne aujourd'hui des signes d'essoufflement, c'est parce qu'elle a connu jadis un triomphe aussi brutal qu'indu. L'analyse économique a longtemps demandé à naître. Le découpage de la monumentale *Histoire de l'analyse économique* à laquelle Joseph Schumpeter sacrifia les neuf dernières années de sa vie traduit la lenteur de son émergence en tant que discipline autonome : le premier des trois volumes qu'elle comporte est tout entier consacré à ce que Schumpeter appelle « l'âge des fondateurs », lequel s'étend de l'Antiquité à l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Lorsque Diderot et d'Alembert achevèrent en 1772 la rédaction de leur *Encyclopédie*, la naissance officielle de l'analyse économique n'avait pas encore eu lieu : elle date de la publication en 1776 de la *Richesse des nations* à laquelle son auteur, Adam Smith, accordait moins d'importance qu'à son œuvre morale (2). Qualifié d'« âge classique », le siècle qui suivit fut dominé par des économistes réfléchissant aux conditions de l'accumulation des richesses. C'est à cette époque que furent jetées les graines de l'immense fortune que devait connaître quelques décennies plus tard une discipline alors balbutiante.

Née des sciences morales, l'analyse économique entama une lente migration vers les mathématiques, qui lui procurèrent les outils nécessaires aux premières étapes de sa formalisation. En autorisant l'éclosion de l'étude des choix des agents économiques individuels, le recours aux mathématiques s'est trouvé à l'origine d'une partition de l'analyse économique dont celle-ci peine à se remettre. Forte de l'apparence scientifique que lui conférait l'utilisation du langage mathématique, la microéconomie a, de la publication des *Principes d'économie* de Carl Menger (1871) à celle de la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* de John Maynard Keynes (1936), assuré sa domination sur l'ensemble de la discipline. Si la *Théorie générale* a ramené l'étude des données économiques agrégées au premier plan, elle a également

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

L'analyse économique  
peut-elle être sauvée ?

crystallisé le clivage entre microéconomie et macroéconomie. À chaque camp son Graal : du côté de la microéconomie, la constitution d'un *corpus* d'hypothèses simples et fortes autorisant la construction d'outils conceptuels capables d'éclairer les comportements des agents économiques individuels, qu'il s'agisse de leurs choix de consommation, de production ou d'offre de travail, et l'identification des mécanismes de formation des équilibres de marché ; du côté de la macroéconomie, la mise en lumière des conditions du plein-emploi des facteurs de production et de la croissance économique. Tandis qu'Adam Smith raisonnait en microéconomiste lorsqu'il examinait la division du travail dans une fabrique d'épingles et en macroéconomiste lorsqu'il mettait au jour les conditions de l'accumulation du capital, ses lointains successeurs se refusent à considérer qu'il ne puisse s'agir là que de deux manières, complémentaires plus que concurrentes, d'appréhender le fonctionnement d'une économie. La distinction qu'opère l'enseignement universitaire de l'analyse économique entre microéconomie et macroéconomie, initialement adoptée pour des raisons de commodité, a achevé de figer cette séparation : les économistes en herbe sont invités dès l'abord à ne faire fonctionner qu'un hémisphère de leur cerveau à la fois, ce au mépris de l'esprit et de la cohérence de la discipline à laquelle ils s'initient. Cette tendance se confirmera à mesure qu'ils progresseront dans leur apprentissage : l'économiste américain Steven D. Levitt, qui a le rare privilège de bénéficier simultanément de la reconnaissance de ses pairs et de celle du grand public (3), affirme que sa connaissance de la macroéconomie ne dépasse pas celle d'un étudiant de premier cycle universitaire.

L'aveu du professeur Levitt n'est que la conséquence de l'évolution de la discipline depuis un demi-siècle. Entamé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le double mouvement d'explosion quantitative de la publication scientifique et de spécialisation accrue des économistes professionnels a conduit l'analyse économique au bord de l'éclatement. Jean-Claude Casanova a justement souligné que « Joseph Schumpeter fut le dernier grand économiste à savoir toute l'économie, celle de son temps et celle du passé » (4). La masse des articles et contributions scientifiques publiés chaque année (5), la diversité linguistique de ces publica-

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

L'analyse économique  
peut-elle être sauvée ?

tions, enfin le recours de certaines branches de l'analyse économique à des mathématiques très sophistiquées privent les économistes d'une vue d'ensemble de l'état de leur discipline et les incitent à se replier sur leur pré carré. Leurs travaux tendent de la sorte à porter sur des questions de plus en plus précises et, en apparence du moins, de plus en plus éloignées des préoccupations quotidiennes des individus. L'incompréhension que manifestent des étudiants d'un niveau avancé lorsqu'ils protestent contre l'usage, jugé excessif, des mathématiques dans l'enseignement de l'analyse économique (6) donne la mesure du divorce entre la discipline telle qu'elle continue de se construire et les citoyens pour lesquels, *in fine*, elle se construit.

La position particulière de l'analyse économique résulte en effet de la matière à partir de laquelle travaillent les économistes. Étudier les comportements économiques à l'œuvre dans les sociétés humaines revient à tenter d'identifier une certaine régularité dans ces comportements et à en déduire ce que l'on qualifie, abusivement d'ailleurs, de « lois » : John Stuart Mill parle ainsi d'une « science des tendances » (7). L'absence de lois empiriques et l'impossibilité du recours à l'expérimentation privent les économistes du relatif confort intellectuel dont jouissent les chercheurs en sciences exactes. La difficulté de leur discipline naît du grand nombre de variables en jeu dans chaque décision économique. Pour un économiste, la norme est de se tromper. Faut-il pourtant condamner une discipline qui pose davantage de questions qu'elle n'apporte de réponses ?

Le drame de l'analyse économique est qu'elle a connu, de la publication de la *Théorie générale* à la fin des Trente Glorieuses, les délices inouïes d'une révolution théorique ouvrant largement la porte à une intervention de la puissance publique dans l'économie qui, au début du moins, prit l'aspect d'une marche triomphante. En s'opposant aux économistes néoclassiques, pour lesquels les marchés revenaient spontanément à l'équilibre, et en montrant qu'un équilibre de sous-emploi pouvait apparaître et persister, Keynes a rompu avec l'exigence de séparation entre sphère économique et sphère politique : il revenait à l'État de relancer l'activité en utilisant la politique monétaire et la politique budgétaire. L'échec des politiques revendiquant une filiation keynésienne face

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

L'analyse économique  
peut-elle être sauvée ?

à la stagflation des années 1970 porta un rude coup à la discipline. Que celles-ci n'aient en réalité pas eu grand-chose de commun avec la pensée de Keynes ne change rien à l'affaire : l'homme de la rue réalisait, un peu tard sans doute, que la baguette magique des économistes manquait singulièrement d'efficacité. Il n'en fallut pas davantage pour les faire tomber de leur piédestal.

Est-il possible de sauver une discipline que certains méprisent parce qu'ils voient en elle un instrument de domination idéologique (8), que beaucoup ignorent parce qu'elle semble cultiver ses aspects les plus ésotériques, et dont le message s'est brouillé à mesure que son champ s'est étendu ? Oui, certainement. Mais en la respectant, non en la trahissant. Le cœur de l'analyse économique ne bat ni dans la course aux équations à laquelle se livre une partie des économistes ni dans les anecdotes qui ont fait la joie des nombreux lecteurs de *Freakonomics* (9). L'essentiel est de revenir constamment aux hypothèses qui fondent l'analyse économique et aux enjeux qui l'animent. C'est parce que les ressources disponibles sont rares que l'analyse économique est apparue : elle est l'analyse des choix efficaces, c'est-à-dire des choix permettant aux individus de maximiser l'utilité que leur apportent des ressources dont ils ne disposent pas en abondance. Si les économistes veulent restituer à leur discipline la légitimité qu'elle a perdue, il leur faudra répondre à la seule question que leur posent réellement leurs contemporains : en quoi peuvent-ils les aider à bénéficier de conditions d'existence meilleures ? En s'attachant à arracher à la misère l'immense majorité de l'humanité qui en souffre encore, ils donneraient à leur « science lugubre » ses lettres de noblesse.

1. On raconte que Churchill se serait plaint d'obtenir quatre réponses différentes lorsqu'il consultait trois économistes : John Maynard Keynes en fournissait deux.
2. Adam Smith enseigna la philosophie morale à l'université de Glasgow et publia en 1759 une *Théorie des sentiments moraux*.
3. Steven D. Levitt est professeur à l'université de Chicago et a reçu en 2003 la médaille John Bates Clark, laquelle distingue tous les deux ans un économiste américain de moins de 40 ans ayant apporté une contribution significative à la pensée et à la connaissance économiques. Il est l'auteur, avec Stephen J. Dubner, de *Freakonomics* (2005), ouvrage qui présente un certain nombre de ses travaux portant sur l'application de raisonnements microéconomiques à des questions

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

L'analyse économique  
peut-elle être sauvée ?

étrangères au champ de l'analyse économique.

4. Jean-Claude Casanova, « Note sur la traduction » de *Histoire de l'analyse économique* de Joseph Schumpeter, Gallimard, 1983, p. 1.

5. Cette avalanche de publications est pour partie la conséquence d'un mode de sélection des économistes universitaires fondé sur la qualité et sur le nombre des articles qu'ils font paraître dans des revues à comité de lecture.

6. Les étudiants de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm ont lancé au début de l'an 2000 une pétition protestant contre l'excès du recours aux mathématiques dans l'enseignement de l'analyse économique tel qu'il leur est dispensé.

7. Voir sur ce point : Bernard Guerrien, *l'Illusion économique*, Omniscience, 2007, p. 16-19.

8. *L'Horreur économique*, publié en 1999 par Viviane Forrester, illustre cette tentation jusqu'à la caricature.

9. Dans *Freakonomics*, Steven D. Levitt et Stephen J. Dubner s'emploient par exemple à trouver une explication à la grave question de savoir pourquoi les trafiquants de drogue vivent généralement chez leur mère.

• Annick Steta est docteur en sciences économiques.